

# IV

## Menace

Des cris me réveillent au petit matin. Je m'assois en remuant Matthias qui grogne de mécontentement.

Aurore nous stupéfie en ouvrant énergiquement la porte de notre chambre. Elle se précipite paniquée à notre lit en nous prévenant d'une voix alarmée :

« Vite ! Alex et ses potes ont eu Nathan par surprise, ils sont en train d'le frapper ! »

J'agrippe ma barre rouillée au sol, quitte le lit, puis la pièce. Matthias m'accompagne armé de son bâton en révélant un visage inquiet. Aurore le suit en masquant sa bouche et son nez avec ses mains.

Je dévale les escaliers menant au hall, doutant de ma capacité à protéger Nathan. Cette impression désagréable me dictant de fuir resurgit et j'en tremble... Soudain, je repense à Léon. S'il a vaincu Alex, je peux aussi le vaincre ! Je serre davantage mon arme et franchis la sortie de la maison.

Alex cogne Nathan pendant que ses trois acolytes le maintiennent fermement. Je m'exclame hardiment :

« J'en ai marre que t'arrêtes pas d'faire du mal aux autres !

– Te revoilà ! toi et ce salopard qui m'a planté son truc clouté dans l'dos ! Vous êtes des tapettes !

– C'est toi la tapette ! t'es obligé d'taper les autres avec tes potes, t'peux rien faire tout seul !

– De quoi ?! répète ! »

Il lâche Nathan qui m'ordonne de m'en aller. Alex marche d'un pas pressé sur moi, tapant son poing contre sa paume. La crainte survient encore. Elle me paralyse et je reçois un crochet sur la joue. Nathan supplie Alex de me laisser tranquille, tandis qu'Aurore et Matthias crient simultanément « Martial » !

La colère m'envahit et je ne tiens plus compte de ma peur. Je me relève et l'assaille au flanc en tonnant. Il est bousculé sur le côté et gémit de douleur. Je comprends l'inutilité de mon attaque d'hier, elle a manqué de force et de vitesse.

Je lui tape ensuite la cuisse gauche. Il geint davantage avant de tomber à genoux, la main sur son éraflure. Les deux potes retenant les bras de Nathan se précipitent sur moi.

Matthias intercepte l'un d'eux en le heurtant au bassin. Nathan assomme celui bloquant son dos et vient au secours de mon frère en renversant l'adolescent.

Le deuxième s'apprête à me cogner en pleine figure. Je m'abaisse au dernier moment en percutant ses jambes. Il braille, recule, puis bascule en arrière.

Je me retourne vers Alex, totalement concentré sur sa souffrance, et le frappe au ventre.

L'agresseur s'affale.

Les frissons de mes membres et les battements de mon cœur dominant mon corps ; je ressens une sensation poignante contractant mes muscles. En levant la barre rouillée en l'air, je fronce mes sourcils et vocifère :

« Tu veux que j'te tue ?! »

Je serre des dents.

Le regard d'Alex ne dégage plus de la colère, mais de la peur.

Il s'éloigne en rampant et me fixe affolé. Ses compagnons craintifs me contournent en tentant de le traîner.

Commençant à les suivre dans le but de les tabasser, Matthias m'approche en exigeant :

« Frangin, arrête ! tu fais peur à tout le monde ! »

J'observe Nathan et les résidents de son refuge ; le sentiment se lit effectivement sur leur visage. La bande d'Alex a fui.

« J'ai vraiment cru que tu allais le tuer ! reprend Matthias.

– Et alors ! il a voulu nous tuer aussi !

– T'as pas l'droit ! Papa et maman disaient toujours que c'était mal de tuer et d'voler !

– Lâche-moi ! » ordonné-je violemment.

Matthias fond en larmes. La culpabilité me gagne. J'essaie de l'enlacer, mais il s'enfuit par une ruelle.

Aurore le poursuit en me lançant vivement :

« C'est malin ça ! Bravo !

– Calme-toi ! ton p'tit frère a raison Martial, si tu élimines un orphelin, tu seras expulsé de cette ville-foyer, réprimande Nathan.

– Alors pourquoi est-ce qu'Alex et sa bande sont pas expulsés eux ? réclamé-je.

– Parc' qu'ils n'ont tué personne jusqu'à présent et qu'ils ne sont pas adultes ! rétorque-t-il.

– Qu'est-ce que t'en sais qu'ils ont tué personne, ils auraient pu nous tuer... En fait j'commence à comprendre pourquoi Léon est parti... c'est injuste qu'on puisse se faire frapper sans pouvoir riposter, c'est dégueulasse ! »

Il entreprend de me modérer :

« Tu as le droit de riposter, mais ça servirait à quoi ? La violence engendre la violence. Léon n'est pas un exemple tu sais ! Ce serait dommage de t'obstiner dans cette voie.

J'espère que tu te calmeras et que tu y réfléchiras. Je sais que tu es quelqu'un de bien, mais ne te laisse pas emporter par tes sentiments ! »

Sa dernière phrase m'interpelle et me pondère. Je réfléchis à tout cela. Je ne parviens pas à justifier cet excès de rage. Quelque chose en moi m'a poussé à agir ainsi sans explication. J'exprime après un silence :

« Je suis désolé pour tout Nathan, je crois que j'me suis trop énervé.

– Pars plutôt à leur recherche et présente tes excuses !

– Bien Nathan. »

Je cours chercher Aurore et Matthias en passant par la ruelle où il s'est enfui. J'atteins un carrefour. M'interrogeant sur la direction prise, je perçois des cris venant de la droite. C'est Aurore ! Je me dirige là-bas en espérant qu'aucune blessure ne leur ait été infligée.

Arrivé sur place, je constate Matthias, Aurore et trois adolescents ayant sorti des poignards. Il a levé son bâton clouté afin de la protéger.

Je fonce sur eux par surprise, élançant une attaque verticale au plus proche.

Stupéfaits, les deux autres m'observent aussitôt. Mon frère en profite et perfore la cuisse de l'un d'eux. Pendant ce temps, j'esquive un couteau projeté vers mon ventre. Je heurte son lanceur à la tête.

J'ordonne enfin à Aurore et Matthias :

« Retournez d'où vous venez, j'vous suis !

– Merci frangin...

– J'suis désolé d't'avoir crié dessus frérot.

– Allez ! faut qu'on se dépêche ! » interrompt Aurore inquiète.

Nous courons jusqu'à la place. Nathan commande aux résidents de gagner l'intérieur de la maison. Secondé par

deux enfants, il bloque l'accès au hall à l'aide de lourdes poutres, puis dicte :

« Montez au premier étage et rentrez dans vos chambres comme d'habitude ! Ceux dehors finiront par se lasser. »

J'examine les grandes portes subir les coups des orphelins nous insultant ou suppliant pour envahir la demeure. J'interroge Nathan :

« Ils font souvent ce genre d'attaque ?

– Presque tous les jours, soit le matin ou l'après-midi, parfois les deux. Les soirs, ils ne sortent pas beaucoup, car les plus grands adolescents traînent dans les rues et il ne vaut mieux pas les approcher ceux-là.

– Pourquoi ?

– Parce qu'ils sont organisés en une grande bande qui torture les plus jeunes. »

Je suis déconcerté par cette révélation.

« Pourquoi ils font ça ?

– Par plaisir, par rituel... le pire reste quand l'un des membres va quitter la ville-foyer à sa majorité... car se moquant d'être expulsé, ce dernier assassine un enfant pris au hasard.

– C'est horrible... Je comprends d'où naît le chaos maintenant...

– Tout à fait, ces jeunes criminels deviennent des meurtriers sans pitié à l'extérieur. C'est pour ça que le chaos est pire dehors, car ce sont des adultes... »

Quelques secondes s'écoulaient avant qu'il n'ajoute :

« Au fait, comment tes parents sont... enfin, si tu ne veux pas en parler, je comprendrai...

– J'm'en souviens pas, mon frère non plus... et on sait pas pourquoi...

– C'est étrange...

– Oui, on était tellement heureux tous ensemble, on se prenait souvent la tête avec Matt, mais ils étaient toujours là pour nous.

» Maman cuisinait bien, elle était douce, nous apprenait à lire, à dessiner et à garder une attitude prudente. Papa, lui, s'amusait avec nous ; il nous a montré comment se défendre et faire face au danger, enfin surtout à moi, Matt était encore trop jeune... Ils m'ont toujours demandé d'veiller sur lui.

– On peut dire qu'ils commençaient à vous préparer à ce monde d'après ce que j'entends. »

Un petit s'approche de Nathan et l'invite à le suivre. L'adulte me remercie de l'avoir aidé à se débarrasser d'Alex et me salue en me tapotant l'épaule.

Je réfléchis à tout ce qu'il m'a révélé sur les grands adolescents. Un fort sentiment d'injustice et d'incompréhension s'empare de moi. Je serre des poings et des dents, repensant à mes parents emportés par le chaos.

Mes pensées s'interrompent lorsqu'Aurore rejoint mon frère et lui bise la joue. Elle lui confie :

« Merci d'avoir voulu me protéger Matthias...

– De rien », prononce-t-il en rougissant.

Elle passe près de moi en m'ignorant. Tant pis. Mon attention se concentre sur l'entrée solidement barricadée. Les enfants dehors insistent vraiment pour la détruire en jetant des pierres ou d'autres objets lourds selon les bruits. Malgré mon inquiétude, elle ne bouge absolument pas.

Au bout d'une demi-heure, ils s'arrêtent et semblent repartir. Nathan vérifie par les trous des fenêtres. Une fois rassuré, il retire les poutres.

La journée devient plus décontractée. Matthias discute avec ceux du refuge. Je préfère m'entraîner afin de

découvrir de nouvelles techniques de défense. La nuit tombe et nous allons nous coucher après un bon repas.

Ce qui m'est arrivé aujourd'hui me préoccupe. J'ai eu peur d'affronter Alex. Pourtant, j'ai riposté d'instinct par une férocité impressionnante lorsqu'il m'a blessé. La menace proférée à son encontre a perturbé tout le monde. Aucune explication ne me vient. La mort de mes parents pourrait en être la cause, mais je ne parviens toujours pas à m'en souvenir.

Cela ne change rien, je ne supporte pas les agressions gratuites et je dois continuer de protéger ceux qui en souffrent. Si je peux aider Nathan ou les résidents de quelque manière que ce soit, je le ferai. Je m'endors sur ma dernière pensée.